

LA SOU FFLE RIE REZÉ

LA SOU FFLE RIE REZÉ

PROCHAINEMENT

Sam. 19 nov.	20h	SOFIANE SAIDI + LEÏLA BOUNOUS	Raï-electro	La Barakason
Lun. 21 nov.	20h	DAVID CHEVALLIER VoX	Musique ancienne revisitée	L'Auditorium
Jeu. 24 nov.	20h	GWENDOLINE + BASTON + SOCIÉTÉ ÉTRANGE	Rock	La Barakason
Ven. 25 & 27 nov.	20h 17h	F. RIPOCHE, S. LOUVAIN & A. MONTEVERDI <i>Jemima + Johnny</i>	Ciné-cocnert Dès 6 ans	L'Auditorium
Mer. 30 nov.	20h	HATICE ÖZER <i>Le Chant du père</i>	Théâtre	L'Auditorium

La Soufflerie, scène conventionnée d'intérêt national, mention Art et création, est un établissement public de coopération culturelle (EPCC), créé et financé par la Ville de Rezé en coopération avec le Département de Loire-Atlantique et la Région des Pays de la Loire.



Elle reçoit le soutien de l'État - Direction régionale des affaires culturelles, dans le cadre du programme des scènes conventionnées.

On ne dit pas j'ai crevé

Enora Boëlle



ENORA BOËLLE

On ne dit pas j'ai crevé

Entretien avec Enora Boëlle
Par Vincent Théval, novembre 2022.

D'où vient l'idée d'On ne dit pas j'ai crevé ?

ENORA BOËLLE Elle est venue il y a plus de seize ans, à un moment où j'ai été confrontée à un décès à la fois très violent et pas "dans l'ordre des choses". J'ai réalisé à quel point nous n'étions pas préparés à être confrontés à la mort, surtout quand cela touche des personnes qui n'ont pas l'âge de mourir. En voyant ce qui se passait autour de moi, j'ai également pris conscience que les enfants, en particulier, n'étaient pas du tout préparés à cela et que c'était même un grand tabou. J'ai d'abord cherché des pièces qui parlaient du sujet au jeune public sans trouver de format qui me convenait, notamment parce qu'il est souvent question de décès de personnes âgées, ce qui range les choses dans une case un peu trop simpliste, me semble-t-il. J'ai donc longuement mûri ce projet.

Comment vous avez travaillé le matériau biographique qui sert de point de départ ?

Le texte a été élaboré à quatre mains. J'en ai fourni la matière autobiographique, puisqu'il est question de choses très concrètes qui me sont arrivées, notamment une fois où j'ai failli mourir lors d'une sortie en kayak, à 10 ans, ou encore le décès de mon arrière-grand-mère. Et c'est Robin Lescouët, collaborateur artistique avec qui j'ai travaillé sur mes précédents spectacles, qui a écrit le texte. Je me suis posée la question suivante : qu'aimerais-je entendre sur la mort et qu'on n'entend pas si souvent ? Quand on évoque le sujet, le vocabulaire est toujours très abstrait : "il est parti", "elle nous a quittés" ou même "il est parti pour un long voyage", comme on a parfois le culot de le dire aux enfants. Non : on est parti, on ne reviendra pas, on est mort. Et qu'est-ce qu'une enveloppe qui n'a plus de vie ? Robin a fait le choix, très fin, de ne pas utiliser le mot "mort" dans le texte : non pas pour entretenir le tabou mais plutôt pour essayer de décrire cette réalité concrètement. Le mot est tellement gros, il fait si peur, qu'il fallait être concret. Nous sommes partis de l'annonce du décès, de mon propre décès, jusqu'à la fin de la cérémonie funéraire, soit les six jours légaux à l'issue desquels on doit, en France, se séparer d'un défunt. Nous avons décrit les différents espaces où va le corps : chaque tableau est conçu comme un aller-retour entre ce qui se passe pour moi, mon enveloppe sans vie, et pour les vivants, les amis, les proches, la famille, représentés par le public. L'idée est d'être le plus précis possible mais aussi suffisamment abstrait dans la définition de mon identité, de façon à ce que la personne sur scène puisse être un peu n'importe qui. Cela permet au public de potentiellement s'identifier. Et selon l'âge auquel on voit le spectacle, il raconte des choses très différentes. On se rend notamment compte que le sujet n'est pas si tabou pour les enfants, ils aiment bien en parler.

Quelle est ici la part documentaire de votre travail ?

D'abord, j'ai beaucoup lu, notamment des essais comme *Au bonheur des morts* de Vinciane Despret, mais aussi des albums jeunesse – soit des ouvrages de philosophie pour enfants soit des livres qui racontent des décès ou des deuils. Je me suis également rapprochée de la coopérative funéraire de Rennes. De plus en plus de coopératives de ce type se créent en France et dans le monde, qui imaginent d'autres systèmes, avec un rapport différent aux funérailles, en termes éthiques, écologiques et économiques. J'ai également travaillé avec Marine Prunier, une plasticienne performeuse qui s'intéresse de près à la question de la mort - elle travaille notamment beaucoup sur le rituel funéraire - et est ici mon assistante à la mise en scène. Elle a été un temps conseillère funéraire et a pu me donner des informations, notamment pour la scène des soins en thanatopraxie. Là, je dis beaucoup de choses mais de manière subtile et non exhaustive, pour ne pas choquer. J'ai essayé - le plus possible - de garder une dimension universelle : je ne parle pas d'âme ni de croyance ou de pratiques particulières.

Quelle place tient la musique dans la pièce ?

J'ai longtemps cherché la musique pour la cérémonie finale, avec cette problématique : comment faire exister cette cérémonie quand je suis seule en scène et que je suis la morte ? J'ai passé commande à l'auteur-compositeur rennais Rouge Gorge, qui a lu le texte et est venu voir les répétitions avant d'écrire une chanson, imaginée comme un dernier au-revoir que la morte adresserait à ses proches, une sorte d'éloge funèbre inversé. La chanson est inspirée du final de *All That Jazz*, le film de Bob Fosse, avec un aspect très lyrique et presque kitch.

Quels retours avez-vous eu des publics d'On ne dit pas j'ai crevé ?

Les réactions varient selon les âges : j'ai pu avoir des enfants de 9 ou 10 ans très amusés et contents d'apprendre des choses concrètes, comme des salles d'adolescent-es en pleurs, parce que c'est un âge où l'on fantasme volontiers son propre enterrement, dans une projection romantique. La plus belle remarque est venue d'une jeune fille qui a attendu que tout le monde soit parti pour venir me dire : "Ma maman est morte il y a six mois et j'ai l'impression d'avoir passé une heure avec elle". C'est un retour qui me touche beaucoup, quand on me dit : "J'ai transposé mes morts sur vous". Moi-même j'ai l'impression de convoquer mes morts, qu'ils m'accompagnent. C'est une forme de communion et le théâtre est fait pour ça.

Durée 1h00

Concept, jeu et mise en scène
Enora Boëlle

Coécriture Enora Boëlle,
Robin Lescouët

Assistante à la mise en scène
Marine Prunier

Création musicale
Rouge Gorge

Création lumière
Anthony Merlaud

Costumes Angèle Micaut

Construction décors
Alexandre Musset, Alan Floch

Régie lumière & son

Nina Ollivro ou Anna Geneste

Appui philosophique
Hélène Réveillard

Regards extérieurs ponctuels
Marion Delabouglise, Vincent Collet

Production et diffusion
Elisabeth Bouëtard, Rachel Dufief

Coproduction Lillico – scène conventionnée d'intérêt national art, enfance, jeunesse de Rennes – La Paillette, Maison des Jeunes

et de la Culture de Rennes ;
Chez Robert – Centre Culturel de Pordic ; Communauté de Communes Erdre & Gesvres
Avec le soutien du Théâtre du Cercle – Rennes et du Théâtre Dunois – Paris

Ce projet a reçu l'aide à la production du Ministère de la Culture – DRAC Bretagne.